



# ÉQUIPAGE

## PIQU'AVANT - BOURGOGNE

- CIRCULAIRE N° 27/80 -

COMPTE RENDU DU LAISSER-COURRE DU MARDI 26 FEVRIER 1980

EN SOLOGNE

Pour ce dernier mardi de février, nous sommes très aimablement invités à découpler en SOLOGNE chez Monsieur BADIN.

Le premier rendez-vous de la journée est donc fixé à sept heures quinze avec Hubert LABERTHE sous la pancarte de CHAUDENEANT et j'y arrive sans tarder, accompagné de FANFARE et de nos deux limiers.

Peu après, nous nous rendons au PONT EGARE et nous y retrouvons d'abord les deux gardes de la GATINERIE, Georges GAUCHER et son fils Jean Pierre puis Monsieur BADIN et son petit-fils.

Les quêtes sont rapidement distribuées et dans le jour naissant nous partons à la recherche des animaux que, chemin faisant, nos amis nous confirment travailler depuis près d'une semaine.

Le fond de l'air est assez frais car un très léger souffle descend du nord. Une petite bruine humidifie la terre des fameux revoirs solognots dans lesquels nous découvrons bientôt d'énormes volcelests profondément imprimés et sur lesquels mon limier s'affaire.

Nous fermons deux fois notre buisson puis nous rentrons rapidement, heureux d'avoir rembuché deux bons cerfs à tête accompagnés d'un daquet au-dessus de la ligne des VIPERES dans les plantations du PETIT CHEVRY.

De retour à la GATINERIE, nous y retrouvons Bruno BADIN, Georges GAUCHER et FANFARE qui ont également brisé trois cerfs derrière les coupes du PAVILLON et donc de l'autre côté de la route de SALBRIS.

Le chenil est aussitôt alerté et, à dix heures et quart précises, nous sommes tous réunis en bordure du PETIT CHEVRY pour une rapide assemblée car nous avons jugé préférable d'attaquer les animaux de Jean Pierre GAUCHER et d'Hubert LABERTHE.



Je remercie tout d'abord Monsieur BADIN de son aimable invitation puis j'excuse notre Maître d'Equipe retenu au dernier moment en BOURGOGNE par une forte grippe. Je demande enfin aux veneurs à cheval de se disperser autour des enceintes d'attaque dans l'espoir de voir se dérober nos cerfs.

Notre meute est durement éprouvée par les difficultés du territoire et les magnifiques chiens au poil lisse que nous avons emmenés avec nous en début de saison se sont transformés en vieux routiers aux pattes gonflées et aux oreilles déchirées par les ronciers impénétrables, les fougères et les ajoncs.

Nous n'avons pu en trouver que quarante quatre en état de s'aventurer en pays inconnus mais, en partant à la brisée, nous les sentons capables de conclure si SAINT HUBERT veille au succès de notre première attaque en SOLOGNE.

Mise aux branches, notre petite meute empaume immédiatement la voie et l'intensité des récris nous confirme peu après un lancer fulgurant. La chasse tourne quelques minutes dans les plantations, un bon cerf est aperçu à travers les sapins, mais bientôt le daquet bondit hors des fourrés, entraînant tous les chiens derrière lui.

Nos amis pourront maintenant dormir tranquille car ils nous ont offert une magnifique attaque et la suite dépend de nous et surtout de notre meute, les chiens du VOUZERON ne sortant pas aujourd'hui.

Quittant les enceintes du PETIT CHEVRY, nous suivons la chasse qui traverse rapidement les bois de LA MORT AUX LOUPS puis qui remonte sur ceux de la ROTURE.

Bien que passant pour la première fois en ces lieux, nous recoupons souvent les chiens car Hubert LABERTHE nous guide admirablement dans ce territoire pour lui familier et, lorsque après avoir buté à l'étang de la SISE l'animal descend vers la RERE, nous sommes aux premières loges.

Si le cerf et les chiens passent la rivière sans difficultés au-dessus des ruines du MOULIN DU DONJON, il n'en va pas de même pour nous et après avoir vu le cheval de Bruno BADIN disparaître temporairement dans les remous et le fond de culotte d'Hubert LABERTHE y tremper largement, nous trouvons beaucoup plus prudent d'aller passer au pont du MOULIN DE SANGETTE.

Le vent nous aidant, nous retrouvons la meute sans problème tandis que, montant sur la COURANDRY et le CHENE ROND, elle vient contourner le domaine de LONGUEBOURDE avant de passer la route de NEUVY à THEIL-LAY pour rentrer au COUDRAY DES FEES.

Faisant toujours tête vers la forêt de VIERZON, notre valeureux daquet se fait battre dans le bois des PLANCHES avant de venir sauter la route d'ORCAY en face des CHAMPS D'AMOUR.

Nous reconnaissons la place pour y avoir forcé une bonne laie quelques semaines auparavant et nous regagnons donc assez rapidement la



domaniale par le chemin de la GRANDE CHEVARDERIE puis par la route de GRAND VILLAGE.

Assez malmené mais loin d'être pris, notre jeune cerf trouve enfin le change après une heure trente de chasse. Il met sur pied plusieurs grands animaux à travers lesquels les chiens percent sans difficulté puis, longeant la tranchée de BREDOURY, il gagne les PLACINS où il se fera battre pendant près d'une heure.

Au terme de cette phase reposante pour nos chevaux, nous sommes unanimes à déclarer notre animal forcé car nous l'avons vu à maintes reprises au nez des chiens et c'est donc sans inquiétude que nous le suivons au-delà des routes de la MOINERIE puis de LONGUEBOILE tandis qu'il monte vers la SANGE. Mais le ciel se découvre et le soleil fait son apparition. Nos chiens emmènent de moins en moins bien une voie de plus en plus mauvaise et notre daquet, tout à l'heure forcé, a bientôt six minutes d'avance sur ses poursuivants.

Sortant sur la tranchée du TERTRE, il suit un instant les anciens grillages puis recule vers la POCHE NOURRIE dans laquelle il débuche avant de ruser une nouvelle fois dans la SANGE.

Ce stratagème est redoutable et seuls six chiens parviennent à le démêler pendant que les autres se perdent dans le labyrinthe de son hourvari. FANFARE les reprend tandis que la chasse passe LONGUEBOILE puis nous les rallions à la tête qui déjà monte sur FONTENAY par l'extrémité du CHENE AU LOUP.

Notre jeune cerf ayant récupéré quelques forces ruse dans la SANGE puis dans la queue de l'étang de FONTENAY où il est vu et jugé très à l'ouvrage. Nous chassons depuis trois heures quarante cinq et chiens et chevaux montrent les signes de leur fatigue.

Notre cerf quant à lui s'en va d'assurance ou plus précisément "au pas" car il est presque forcé. Néanmoins il accumule les ruses les plus fines et ainsi, parvenu à BREDOURY, il suit le lit d'un petit cours d'eau jusqu'à un premier étang qu'il traverse à la nage. Il en ressort par la bonde pour suivre aussitôt le ruisseau d'écoulement jusqu'à un second étang dans lequel il répète une manoeuvre identique.

Avec difficultés, la meute emprunte le même itinéraire et nous nous rendons alors compte que notre animal rentre à la GATINERIE. Il contourne le carrefour des quatre routes de THEILLAY par la MAISONNEUVE et passe sous le lieu-dit au curieux nom de "TERRE AUX COUPS DE BATONS".

Franchissant le chemin de la BASSELIERE il se rase dans une coupe fourrée où nous le relançons peu après. Hallali courant, il descend alors à la SANGE où il se fait aboyer après quatre heures trente de chasse.

Je le sers peu après avec FANFARE et nous décidons de sonner la curée sur place au MANY où nous sommes aimablement accueillis par le propriétaire, Monsieur COLAS, et son garde DANTON.

Nous avons le très grand plaisir de faire les honneurs de notre premier cerf attaqué en SOLOGNE à Monsieur BADIN tandis que le VOUZERON

SOLOGNE honore Monsieur COLAS puis nous regagnons la FEUILLARDERIE pour y goûter un repos bien mérité.

Au passage, nous avons constaté une fois encore la différence qui existe entre un cerf étouffé comme l'était notre daguet aux PLACINS et un animal forcé.

Gérard

Le 27 février 1980